

Discours d'entre deux tour de Jean-François Mbaye Tenu à la Maison de quartier du Port à Créteil le 15/06/2017

Seul le prononcé fait foi.

Je vous vois ici rassemblés pour un moment rare. Qui aurait imaginé ce qui est en train d'arriver ici et dans notre pays ?

Nous nous trouvons devant une situation inédite, sous la cinquième République, où un jeune président a changé la donne. Une force pacifique, déterminée à relever notre pays, s'est manifestée à sa suite.

Cette force a pris Bienveillance pour mot d'ordre, Démocratie comme guide et République comme talisman. Et c'est cette force qui nous réunit ce soir. Cette force, c'est Nous !

Car partout, de la Bretagne au Jura, des rives de la Méditerranée aux plaines du Nord, partout nous entendons ces clameurs qui proclament que le vieux monde est derrière nous. Tous les résultats ne disent qu'une chose : une espérance se lève.

Certains veulent vous faire craindre cette espérance. Les prophètes de malheur qui annoncent partout où ils le peuvent des catastrophes sans cesse repoussées. Non, nous ne sommes pas des dictateurs. Non, nous ne sommes pas des fossoyeurs.

Beaucoup trop de nos concitoyens doutent. Trop ne sont pas venus s'exprimer. Comment ne seraient-ils pas désorientés par autant de paroles fausses ? C'est à eux que nous devons parler. C'est eux que nous devons convaincre.

Nous devons leur dire que nous sommes les forces vives de la France. Nous portons dans le débat le vent frais du renouveau et du changement.

Car la France est en train de changer. En fait, ce changement avait commencé depuis bien longtemps à bas bruit. Mais beaucoup voulait l'ignorer. Beaucoup le

niait. Que n'avons-nous entendu ! Combien se sont moqués ! Quel mépris avons-nous dû affronter !

Vous me connaissez maintenant, vous savez qui je suis. On ne m'appelle plus Moussa mais Jean-François. On ne m'interpelle plus par la première lettre de mon nom, car plus de 4 000 fois le nom Mbaye a retenti ici, dimanche soir. Et j'en suis fier. Je suis fier de ne pas me soumettre à ceux qui veulent que rien ne change, à ceux qui nous assignent nos places

Ne vous trompez pas mes amis, ce dont je suis le plus fier, ce n'est pas d'avoir la confiance d'autant de gens. Ce dont je suis le plus fier c'est de mon pays. Ce pays qui ose donner sa confiance à un de ses enfants né sur des rivages lointains.

Né en 1979 au Sénégal, j'en ai gardé avec ma famille la chaleur des souvenirs de l'enfance. Arrivé en France depuis 1998, je sais ce que je dois à ce pays.

Je sais la belle histoire entre le Sénégal et la France. J'en suis l'enfant reconnaissant. Je sais que le Sénégal fut Français avant la Savoie. Je sais qu'à quelques kilomètres d'ici un ministre, président, poète et académicien sénégalais a instruit de jeunes lycéens. Je sais aussi les versants sombres. Je ne nie rien. Je me sais héritier de toutes ces mémoires et de ces chances.

Car je sais ma chance d'avoir pu faire ici des études qui m'ont permis de me réaliser professionnellement. Je sais ce que les efforts sont nécessaire quand on a une ambition. Et j'ai conscience que ce que je suis, je le dois autant à mon pays qu'à moi-même.

C'est avec cette conscience que j'ai commencé à m'engager pour En Marche. Nous étions peu au début. Nos réunions tenaient autour d'une table Chez Paul au centre commercial à deux pas.

Mais peu à peu nous avons été rejoints. Venus de la Gauche, de la Droite et du Centre, tous nous avons cru que les temps étaient venus. Nous avons voulu le meilleur pour notre pays et nous sommes en passe de réaliser ce rêve. Et vous êtes là ce soir. Tous, pour soutenir ce changement.

Je vous l'assure, tous les ouvriers de ce changement recevront le même salaire. Car nous ne travaillons pas pour notre intérêt égoïste mais pour le bien commun.

Au cours de cette campagne, j'ai pu lors de nombreuses réunions, de rencontres parler avec énormément d'habitants de cette circonscription. Chaque conversation, même fugace à l'entrée d'un métro, a été pour moi source d'enseignement.

J'ai pu mesurer les attentes, comprendre les interrogations, faire face à l'humain. C'est ce qui est pour moi ma base et mon moteur. Comme j'ai pu l'écrire c'est l'Humain qui fait notre richesse et notre force.

Le rôle de député ne se conçoit pas selon moi sans les citoyens qui lui ont délégué une mission. Et comme nous l'avons tous appris, la délégation n'exclue pas le contrôle. Quand il s'agit d'une fonction publique, je pense comme beaucoup d'entre vous qu'en cette matière, le contrôle est même inclus dans la délégation.

C'est pour cela que j'appuierai bien évidemment la mise en place de la loi pour redonner confiance dans la vie démocratique. Ce soutien sera bien entendu total et je veillerai, si je le peux, à apporter des éléments qui pourraient l'améliorer.

A ce propos, il me semble intéressant de ne pas rester vague sur la manière dont je veux procéder. Quand il s'est agi de me lancer dans l'aventure de cette candidature, il m'a fallu trouver une suppléante. Et j'ai eu la chance de trouver mieux qu'une simple suppléante. Avec Jacqueline et son expérience dans l'implication des citoyens dans la vie publique, j'ai trouvé une véritable partenaire. Elle saura m'aider à organiser cette remontée d'information qui me permettra d'alimenter mon travail parlementaire.

Et si, dans l'avenir, je devais être amené à mieux vous servir à un autre poste, je sais à quel point elle saura être à la hauteur pour continuer dans cet esprit qui est le nôtre.

Si donc, sur le sujet de la confiance qui nous regarde tous au premier chef, il vous vient des questions même des suggestions, je peux dès aujourd'hui prendre l'engagement de vous écouter et de vous répondre.

Je l'ai dit, et je le répète, la loyauté à l'égard du peuple citoyen, c'est de lui garantir la juste connaissance des décisions qui se préparent, de leurs raisons et des opinions différentes qui auraient pu s'ouvrir.

Comme j'ai pu vous le dire, j'ai une dette envers l'école de la République. Et j'ai une pleine conscience qu'elle est la condition pour permettre à chacun de s'élever à la hauteur de ses capacités. Surtout ici et maintenant, pour les citoyens de cette circonscription. Il y a bien évidemment les mesures promises par le gouvernement sur la taille des classes dans les zones REP et REP+. Mais je m'engage à être attentif à ce que les mesures prises ne se limitent pas à être de simples annonces.

Car le travail parlementaire ne consiste pas à lever la main pour approuver les arguments des amis et siffler ses adversaires. Comme nombre d'entre vous ces attitudes me semblent la négation même de la démocratie. La mission de la représentation, notamment au Parlement, est d'organiser le débat auquel ils ne peuvent pas participer directement et de contrôler le pouvoir, notamment d'empêcher les abus du pouvoir.

Nombre d'enquêtes convergent toutes pour constater la faillite de l'égalité dans notre éducation et la baisse dramatique du niveau. Etrangement, j'entends beaucoup de doctes experts expliquer ce qu'il faudrait faire. J'entends peu de professeurs venir nous expliquer leurs difficultés quotidiennes. N'est-ce pas sur cette base que nous devrions construire ? C'est pour ma part sur cette méthode que je veux baser mon travail. Ecouter ceux qui font face aux difficultés, envisager tous les remèdes possibles et défendre la solution la plus pragmatique pour le bien de tous.

Autre point qui suit l'éducation dans mon esprit, favoriser l'initiative économique dans les quartiers. Il faut aider les petites entreprises qui embauchent les jeunes dans nos quartiers. C'est elles qui créent de l'emploi. C'est par la fierté dans le travail que l'on redresse un quartier. Pour cela il faut aussi supprimer le RSI qui mène une guerre d'usure contre tous ceux qui veulent monter leur propre entreprise. Je m'engage à suivre ces dossiers jusqu'à leur réalisation complète.

Et dans un quartier qui se sait autonome économiquement, l'intégration par le sport et la culture prends un autre sens. Ce ne sont plus du pain et des jeux que nous offrons, c'est la participation à la culture commune. La participation de plain-pied à cette belle et grande culture française qui fait à juste titre notre

fierté. C'est en cela que la mesure du passeport de 500€ pour tous les jeunes de 18 ans a du sens.

Pour les plus anciens, je veillerai à ce que les mesures sur l'amélioration du pouvoir d'achat soit menées le plus rapidement possible. Je pense que beaucoup d'entre vous ont entendu les cris d'orfraie sur la montée de la CSG.

Je voudrais les remercier. Ils ne se lassent pas depuis la présidentielle de répéter inlassablement les même inexactitudes. Avec constances ils sortent des chiffres tous plus erronés les uns que les autres. Je n'ai même plus à réfléchir car l'explication est toujours la même.

Pour les salariés, la suppression des charges salariales compensera l'augmentation de la CSG. Surtout que la suppression de la taxe d'Habitation, le plus injuste des impôts, pour 80% des ménages ajoutera au pouvoir d'achat.

Et les retraités ? 40% d'entre eux, les plus modestes, ne sont pas concernés. Mais les autres ? Le remboursement amélioré des frais de santé, l'augmentation du minimum vieillesse et les mesures pour améliorer les soins à domicile les aideront à mieux vivre.

Nous n'oublions personnes. Mieux, nous écoutons chacun. C'est l'ADN de notre mouvement. Et c'est mon engagement auprès de vous.

Car tout cela ne prend du sens qu'avec vous. Et c'est pour cela que ce soir, je me tourne vers vous. C'est pour cela que ce soir je fais appel à vous.

Beaucoup clament déjà la victoire. Je ne connais pas de bataille gagnée d'avance. Car la bataille gagnée d'avance n'est jamais disputée. Et le 18 juin, dimanche, j'aurai besoin de vous. J'aurai besoin de chacun de vous. J'aurai besoin de votre voix et de votre soutien.

Car dimanche tout peut s'arrêter. Rien n'est acquis. Ni ici, ni dans aucune circonscription de France. Pour que la France reparte en avant, il nous faut encore marcher ensemble. Encore une fois sur la brèche mes amis, encore une fois.

Il faut que nous retournions toujours sur le terrain pour convaincre les indécis et mobiliser les abstentionnistes. Nous devons, par notre exemple et notre

enthousiasme, porter cette espérance, ce projet. Nous devons aller le porter, partout car... C'EST NOTRE PROJET !

Et dimanche soir mes amis, nous serons réunis une nouvelle fois avec la joie au cœur et pleins de rêves dans nos yeux. Car cette mobilisation qui nous porte ne peut pas s'arrêter. Elle doit nous porter jusqu'à dimanche pour convaincre encore et encore.

Et ceci pour le bien de notre grand et beau pays !

Vive la République !

Vive la France !

Jean-François Mbaye,

Candidat La République En Marche de la deuxième circonscription du Val-de-Marne.